Gradhiva

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

7 | 2008

Le possédé spectaculaire

Ruth van der Molen, *L'Inde avant l'Inde*, photographies

introduction de Jean-Claude Carrière, textes de Gérard Clot. Québec, Les
éditions du passage, 2007

Raphaël Rousseleau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/1144>

DOI : 10.4000/gradhiva.1144

ISSN : 1760-849X

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2008

Pagination : 170-171

ISBN : 978-2-915133-86-8

ISSN : 0764-8928

Référence électronique

Raphaël Rousseleau, « Ruth van der Molen, *L'Inde avant l'Inde*, photographies », *Gradhiva* [En ligne], 7 | 2008, mis en ligne le 10 décembre 2008, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/1144> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gradhiva.1144>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© musée du quai Branly

Ruth van der Molen, *L'Inde avant l'Inde*, photographies

introduction de Jean-Claude Carrière, textes de Gérard Clot. Québec, Les éditions du passage, 2007

Raphaël Rousseleau

RÉFÉRENCE

Ruth van der Molen, *L'Inde avant l'Inde*, photographies, introduction de Jean-Claude Carrière, textes de Gérard Clot. Québec, Les éditions du passage, 2007 (30 p. de textes avec notes et légendes ; 93 photographies ; 5 cartes).

- 1 Contrairement à ce que le titre pourrait laisser penser, l'ouvrage n'aborde pas l'histoire ancienne de l'Inde, mais les populations dites « indigènes » ou autochtones du sous-continent indien. D'un point de vue formel, il se divise en huit chapitres de textes, intitulés de la façon suivante : Les Bondo ; Femmes bondo ; De la pertinence des appellations ; Adivasi : répartition géographique, diversités, etc. ; Révoltes, luttes et combat ; Les Adivasi de l'Orissa ; Ethnicité, autochtonie, etc. ; Lieux sacrés. L'abondante iconographie photographique concerne pour un tiers les Bondo de l'Orissa, État du centre-est de l'Inde, un tiers d'autres tribus de la même région (Kondh, Paraja, Gadaba, Juang, Santal, Saora) et un tiers des groupes de l'ouest de l'Inde (Rajasthan, Gujarat).
- 2 Cette répartition montre une évidente focalisation sur le groupe des Bondo, qui fait aussi l'objet de deux brefs chapitres spécifiques, tandis que le chapitre « Adivasi de l'Orissa » ne traite que brièvement des Kondh et des Gadaba. D'un point de vue esthétique, les photographies évoquent bien l'atmosphère des marchés colorés de la région, considérée par les Britanniques comme une « Babel linguistique » où se côtoient des dialectes dits mundas (Bondo, Saora et, au nord de l'Orissa, Juang, Santal), dravidiens (Kondh, Gadaba) et indo-européens (Oriya). On se permettra simplement de regretter que les couleurs soient parfois rehaussées alors que la « magie » des images opérait d'elle-même. Saluons sur ce point la justesse de l'introduction de Jean-Claude

Carrière, qui met en garde contre le « piège du pittoresque » que recèlent ces photographies « tribales ». Les textes accompagnent l'œil du lecteur, insistant sur l'origine coloniale du terme de « tribu » et l'intérêt d'utiliser plutôt celui d'*adivasi*, « premiers résidents », revendiqué par les membres des groupes tribaux eux-mêmes depuis les années 1930. L'auteur paraît engagé dans la défense de ces groupes et donne une vue assez générale de l'histoire de leurs révoltes contre le régime colonial puis de leurs luttes pour une reconnaissance nationale et internationale de leur statut de « peuples autochtones ». Les chapitres « Révoltes... » et « Ethnicité... » sont, de ce point de vue, les plus pertinents et informatifs, et nous saluons l'apparent engagement de l'auteur pour ces populations et leurs luttes identitaires.

- 3 Le reste des chapitres est malheureusement plus approximatif, s'appuyant essentiellement sur les ouvrages de Verrier Elwin – et non « Elwin Verrier » – (dont *Bondo Highlander*, 1950, *Maisons des jeunes chez les Muria*, 1959). On regrettera au passage qu'aucune bibliographie précise ne soit indiquée. Si ce n'était qu'un parti pris de simplicité pour une vulgarisation plus efficace, nous applaudirions. Mais il semble plutôt que l'auteur soit particulièrement réticent vis-à-vis des « études socioethnologiques » et linguistiques, qu'il juge réductrices (p. 45 et 68 notamment – jugement que l'on peut relativement comprendre au vu de l'ancienneté de ses références), mais qu'il utilise pourtant avec largesse. On pourra encore concéder que certaines informations et des commentaires d'illustrations soient erronés : par exemple, p. 41, l'identification, aujourd'hui abandonnée, des Dasyu (ennemis des Arya dans les textes sanscrits) aux ancêtres des tribus actuelles ; p. 45, la législation coloniale britannique des *restricted areas* comme légitimant l'appropriation des terres alors qu'elle visait leur protection vis-à-vis des usuriers indiens ; p. 60, la mention erronée de groupes saora au Chhattisgarh ; p. 133 et suivantes, le chapitre « Lieux sacrés » cumulant des erreurs d'attribution (les Rathwa Bhil ne sont pas en Orissa mais dans l'ouest de l'Inde) et des informations totalement fantaisistes (Jagannath comme un dieu à « l'aspect totémique » qui serait arrivé par pirogue d'Océanie ! Or ce dieu a des équivalents « hindous » dans l'iconographie médiévale).
- 4 Pardonnons tout cela au nom d'une approche esthétique et passionnée qui valorise le « ressenti ». On aura toutefois du mal à comprendre pourquoi « l'Inde dravidiennne » est « l'Inde des aborigènes » alors que l'Inde du Sud (c'est-à-dire précisément celle qui parle des langues dravidiennes) « abrite fort peu d'Adivasi » (p. 57). Cette contradiction indique assez bien le problème de fond de l'ouvrage : nulle part n'est défini clairement ce qu'on entend par *adivasi* ou « tribus ». Parle-t-on de locuteurs de langues dravidiennes ou mundas (critère linguistique), de clans qui rejettent le système des castes (critère sociologique), de gens qui élèvent des « vestiges de la vie mégalithique » (p. 60) ou qui entretiennent des dortoirs pour les jeunes de leur communauté (critère culturel), d'« animistes » déifiant la nature (critère religieux) ou de cultures valorisant le corps que les femmes tatouent (critère esthétique) ? Ou parle-t-on de gens qui cumulent un peu tout cela en même temps ? C'est le tableau que brosse l'auteur, avec comme liant une « vision spécifique du monde », « un sacré *adivasi* » qui résiderait au cœur de toutes les « croyances » de ces groupes (p. 57-60). Il poursuit alors, de façon inattendue, sur les tatouages féminins (pratique non spécifique aux « tribus »), sur la « célébration du corps », le « rapport du corps à la terre » (p. 60). Serait-ce là que loge le « sacré tribal » ? Les classifications « socioethnologiques » sont en tout cas écartées au profit d'une « évidence esthétique ». C'est bien cette « logique de l'œil » qui permet de comprendre pourquoi l'ouvrage s'ouvre et se concentre sur les Bondo, « tribu » d'Orissa

parmi tant d'autres. Ce sont les femmes bondo en particulier qui « donnent à voir » ce qu'on imagine bien être des représentantes de « l'Inde avant l'Inde », des « Masaï de l'Inde » en quelque sorte, mises en avant par les agences touristiques privées de l'Orissa. Les « croyances » des Bondo n'ont pourtant que bien peu de différences avec celles de leurs voisins gadaba ou paraja, bien que les costumes de ceux-ci apparaissent moins évidemment « d'avant » (pour conserver l'euphémisme). « Adivasi » ou « tribal », le terme change finalement peu notre imaginaire... Et pour reprendre la métaphore du préfacier, il est à craindre que le texte n'aide pas complètement le lecteur à plonger sous la surface lisse des images. Mais, après tout, ce livre vise essentiellement à faire rêver de l'Inde et il y réussit.

AUTEURS

RAPHAËL ROUSSELEAU

r_rousseleau@hotmail.com